



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

72 | printemps 2017

Roman du Genji et société aristocratique au Japon

Patrick BOUCHERON, Stéphane GIOANNI (dir.), *La Mémoire d'Ambroise de Milan. Usages politiques d'une autorité patristique en Italie (v^e-XVIII^e siècle)*

Paris, Publications de la Sorbonne, Rome, École française de Rome, 2015
(« Histoire ancienne et médiévale ; Série du LAMOP, 2 » et « Collection de l'École française de Rome », 503)

Blaise Dufal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8145>

DOI : 10.4000/medievales.8145

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 juin 2017

Pagination : 207-209

ISBN : 978-2-84292-612-0

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Blaise Dufal, « Patrick BOUCHERON, Stéphane GIOANNI (dir.), *La Mémoire d'Ambroise de Milan. Usages politiques d'une autorité patristique en Italie (v^e-XVIII^e siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 72 | printemps 2017, mis en ligne le 08 juillet 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8145>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Patrick BOUCHERON, Stéphane GIOANNI
(dir.), *La Mémoire d'Ambroise de Milan.*
Usages politiques d'une autorité
patristique en Italie (v^e-XVIII^e siècle)

Paris, Publications de la Sorbonne, Rome, École française de Rome, 2015
(« Histoire ancienne et médiévale ; Série du LAMOP, 2 » et « Collection de
l'École française de Rome », 503)

Blaise Dufal

RÉFÉRENCE

Patrick BOUCHERON, Stéphane GIOANNI (dir.), *La Mémoire d'Ambroise de Milan. Usages politiques d'une autorité patristique en Italie (v^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, Rome, École française de Rome, 2015, 640 p. (« Histoire ancienne et médiévale ; Série du LAMOP, 2 » et « Collection de l'École française de Rome », 503)

- 1 La patristique chrétienne occidentale a longtemps été uniquement l'objet de l'histoire de la théologie et des doctrines. Depuis quelques années, des travaux commencent à étudier la dimension sociale, politique et culturelle des figures patristiques dans les sociétés européennes aux époques médiévale et moderne. Ce volume en fait partie, en centrant son propos sur les représentations et les usages d'Ambroise à Milan dans la péninsule italienne entre le v^e et le XVIII^e siècle, et apporte un ensemble de contributions enrichissant ce champ d'étude naissant. Il s'agit d'analyser la « réappropriation et la force politique de la mémoire patristique » (p. 6), notamment dans ses expressions spatiales, en cherchant à sortir d'une approche « continuiste » des Pères catholiques pour mettre en avant diverses fonctions de la figure patristique, instrument de légitimation de pratiques sociales. Plus spécifiquement, l'ouvrage s'intéresse à saisir les processus de « transfert progressif de ces références » (p. 16)

religieuses dans le champ du politique et du social. Des quatre Pères du quaternaire catholique occidental, Ambroise de Milan est celui dont le souvenir est le plus ancré dans des lieux spécifiques. Ce volume retrace la constitution d'une assimilation entre un saint patron et des vertus civiques de la commune, participant d'une politique de sanctification de l'espace milanais. Cette construction d'un souvenir identitaire patristique est complexe, et l'objet de divers entrepreneurs de mémoire à l'intérieur de la ville. L'ensemble met en contexte la conjonction mémorielle des formes de culte civil pour saisir « la matrice religieuse de la morphologie sociale » (p. 26).

- 2 La première partie du volume s'attache à l'étude des lieux et des figures de la mémoire d'Ambroise pour en montrer les métamorphoses progressives. Silvia Lusuardi Siena, Elisabetta Neri et Paola Greppi proposent une synthèse précise et particulièrement stimulante des récentes avancées archéologiques qui renseignent l'évolution topographique des églises de Milan à l'époque d'Ambroise pour renouveler l'approche des interventions de l'évêque, qui apparaît comme un moment de re-sémantisation de l'espace urbain en faisant de la cité impériale une ville chrétienne. Simone Piazza analyse la tradition iconographique des portraits d'Ambroise et montre la persistance du modèle tardo-antique (barbu) tout au long du Moyen Âge. À l'époque carolingienne, apparaissent un modèle non barbu et jeune ainsi qu'un modèle vieux et grisonnant, ce dernier se répandant dans le monde byzantin et s'imposant en Occident au xv^e siècle. Vivien Prigent propose une première interprétation de la bulle de plomb du viii^e siècle à l'effigie d'Ambroise récemment découverte. Guido Cariboni montre les changements qui s'opèrent au début du xiv^e siècle : l'évêque est représenté avec une plaie à la main, sur un cheval blanc, dans une posture de défense contre les ennemis de la cité. Avec la seigneurie Visconti, Ambroise devient plus un guerrier qu'un pasteur, à l'image des maîtres de la ville. Annalisa Albuzzi analyse l'iconographie post-tridentine d'Ambroise en se concentrant sur l'absence ou la présence de la barbe qui marque de nouvelles appropriations religieuses et sociales.
- 3 La seconde partie du volume traite de la construction d'une *auctoritas* patristique comme moteur de la tradition ambrosienne. Camille Gerzaguet étudie la mémoire textuelle et manuscrite d'Ambroise dans la péninsule italienne et distingue trois périodes : la première (du v^e au viii^e siècle) est caractérisée par une faible documentation manuscrite, la seconde correspond à la période carolingienne et à sa redécouverte des textes d'Ambroise, et la troisième (xi^e-xii^e siècles) est marquée par la construction des grandes collections. Stéphane Gioanni étudie la première construction mémorielle d'Ambroise au v^e siècle, à la fois locale et universelle, à travers le récit augustinien et surtout la *Vita* rédigée par Paulin de Milan. Au vi^e siècle, les poèmes d'Ennode de Pavie font d'Ambroise le fondateur d'une nouvelle ère de l'Église milanaise qui peut être considérée comme l'origine de l'Église ambrosienne célébrée à l'époque carolingienne. Claire Sotinel montre l'effacement de la référence milanaise dans le Nord de la péninsule italienne au vi^e siècle, ce qui s'explique par la captation par Grégoire le Grand de la figure d'Ambroise contre l'Église d'Aquilée. Alessio Perisic met en avant des représentations antithétiques et complémentaires d'Ambroise de Milan chez Rufin d'Aquilée et Paulin d'Aquilée. Paolo Tomea, à travers l'étude de la place d'Ambroise de Milan dans l'hagiographie italienne au ix^e siècle, montre le lien structurel entre le souvenir ambrosien et les sanctuaires martinien. L'étude, menée par Roberto Bellini, des fragments de l'œuvre d'Ambroise dans les collections canoniques italiennes, composées lors de la réforme grégorienne, témoigne d'une

augmentation des sources par rapport à l'époque précédente et d'un usage dans les controverses théologiques d'Ambroise visant à renforcer la primatie de l'Église romaine. Cesare Alzati s'intéresse à la genèse de la tradition ambrosienne avec l'instauration de sa fête anniversaire (le 7 décembre) et de la titulature de *vicarius Ambrosii* pour désigner les évêques de Milan, puis, après un relatif creux au cours du VII^e siècle dû au prestige de la pensée byzantine, à un renouveau à l'époque carolingienne avec l'expression d'Église ambrosienne utilisée par la papauté.

- 4 La troisième partie du volume traite de l'autorité d'Ambroise dans les controverses médiévales. Marco Petoletti propose l'étude des lettres de Martino Corbo qui dirigea les chanoines de Saint Ambroise au moment du schisme pontifical de 1130 et qui a composé un recueil, aujourd'hui perdu, de la correspondance d'Ambroise. Miriam Rita Tessera dresse le bilan des dons faits par les puissants au cours du X^e et du XI^e siècle à la basilique, qui est nommée au IX^e siècle *domus sancti Ambrosii* et jouit à partir de ce moment de droits particuliers. Au XI^e siècle, l'archevêque de Milan revendique que la basilique soit le lieu de couronnement des rois d'Italie. Fabrice Delivré analyse les usages conflictuels des écrits et du souvenir d'Ambroise dans les controverses doctrinales aux X^e et XI^e siècles, notamment à travers les récits de la Patarie et à l'occasion du schisme de Tedald (1075-1085), ainsi que la désignation de Bernard de Clairvaux comme *Ambrosius redivivus*. Paolo Grillo étudie la place d'Ambroise dans la mémoire communale à travers le bas-relief de la *Porta Romana* (1171) en le replaçant dans le contexte politique de la lutte contre l'empire. Enfin, Patrick Boucheron renouvelle l'approche de la « république ambrosienne » (1447-1450) dans la perspective d'une « archéologie politique de la mémoire clivée ».
- 5 La dernière partie de l'ouvrage traite du modèle d'Ambroise et de la mémoire de Milan au cours des XVI^e-XVIII^e siècles. Dans leur étude des *Carmina de rebus divinis* de Marcantonio Flaminio (1550), Isabelle Fabre et Marie Formatier analysent la place paradoxale de la lyrique ambrosienne, à la fois voix du magistère catholique et porte-parole de la Réforme. Marie Lezowski étudie l'invocation de la mémoire d'Ambroise par l'archevêque de Milan Charles Borromée (1564-1584), qui se manifeste surtout lors de conflit avec une autorité politique, notamment les gouverneurs espagnols. À l'époque de son cousin Frédéric de Borromée (1595-1631), la référence ambrosienne apparaît comme un signe de l'affaiblissement du pouvoir épiscopal. Marco Navoni met en avant la figure de l'historien Giovanni Andrea Irico (1703-1782), qui a consacré plusieurs années de recherches aux sources anciennes de la liturgie ambrosienne et a produit un long commentaire du missel ambrosien et a aussi participé à un débat entre érudits milanais autour des légendes populaires concernant la vie d'Ambroise.
- 6 Comme le souligne Cesare Alzati dans sa conclusion, ce volume manifeste une spécificité culturelle milanaise à l'intérieur de l'ecclésiologie chrétienne médiévale, différente du lien entre Rome et saint Pierre, et montre les dynamiques historiques diverses qui reconstruisent en permanence les liens entre une figure patristique et des communautés socio-politiques. Cette mémoire organiquement mêlée est bien retranscrite à travers les diverses études qui témoignent du foisonnement et de la multiplicité des formes de références patristiques. Ces études incitent à repenser profondément ce qui est trop souvent désigné comme un processus de sécularisation des mémoires religieuses et apporte des éléments à une plus fine différenciation entre religion civile et religion civique. On pourra regretter que la réflexion théorique sur la notion d'autorité, que la figure patristique met crucialement en jeu, ne soit pas poussée

plus avant, ce qui pourrait apporter des éléments interprétatifs à même de cerner la dialectique entre la figure intellectuelle et religieuse et l'appareil symbolique politico-social. Enfin, l'ouvrage donne parfois l'impression d'une relative sous-estimation de la place de la figure patristique à l'époque moderne, qui, si elle se déplace diversement alors, n'en est pas pour autant forcément déclinante. À travers cet ouvrage, la mémoire patristique dévoile ses bouillonnants récits milanais, et on peut espérer qu'il incitera à multiplier ce type d'histoires.